

## Vivre le culte II : la repentance Psaume 32 (autres lectures I Jean 1, 5 à 2, 2 / Luc 7, 36-50)

Dans notre cycle sur les moments liturgiques du culte, nous abordons ce matin la partie que l'on aimerait peut-être pouvoir enjamber pour y échapper ! En effet, **ce temps de repentance, de confession du péché peut nous apparaître comme un moment pesant, culpabilisant, plein de tristesse et de lourdeur**. Alors que le culte s'ouvre par l'annonce de la grâce et de la paix de Dieu qui nous invite à le célébrer et à le louer, dans la joie... pourquoi tout de suite retomber dans une introspection un peu morbide, dans la dévalorisation de soi, dans l'exacerbation de la mauvaise conscience et du sentiment de culpabilité ? N'y a-t-il pas là quelque chose de malsain, voire de névrotique, ce qui a souvent été au cœur des critiques du christianisme ?

Or le Psaume 32 a comme premier mot : « **Heureux** », il chante le bonheur de l'homme délivré de son péché : et il se termine sur l'invitation à la joie : « **Exultez à cause du Seigneur, réjouissez-vous, criez de joie** ». C'est bien la tonalité de ce psaume qui parle de la confession du péché et on voit bien qu'il n'y a rien là de triste et de névrotique. Peut-être que le malentendu vient de ce que l'on entend par ce terme de « **péché** » qui en lui-même est si lourd et a tant de sombres résonances. Il est d'ailleurs à noter que ce n'est pas exact de parler de « confession des péchés » au pluriel, comme si l'on établissait un catalogue de toutes les transgressions à la Loi divine que nous aurions commises. Il serait plus juste de dire « confession du péché », à savoir **la reconnaissance de notre fragilité humaine, de notre faillibilité aussi, de notre misère**.

En hébreu, le terme que l'on traduit par **pécher** n'a pas forcément cette connotation morale et culpabilisante. L'hébreu est toujours très concret, le terme signifie : **manquer la cible, rater le but**. C'est un terme plus existentiel que moraliste. Au début du culte, nous rappelons l'engagement de Dieu à notre égard, avant même toute acte ou toute réponse de notre part, comme nous l'avons vu la semaine dernière : **tout notre culte comme toute notre vie sont placés sous le signe de la grâce, du don gratuit...** C'est le premier mot de Dieu. Nous répondons à cette donation de vie par la louange, où nous reconnaissons la grandeur de Dieu et l'immensité de son Amour. Nous nous situons alors comme des créatures face à leur Créateur. **En dépendance**. Ce n'est pas nous qui nous donnons la vie, ce n'est pas nous qui sommes à la source de nos existences, c'est Dieu. Et Dieu ouvre ainsi, par son alliance, sa présence, son accompagnement, un chemin devant nous. **Notre vie est dynamique, elle a un sens, un but, une finalité : notre bonheur personnel dans l'harmonie avec Dieu et avec les autres êtres humains** ; c'est ce que nous rappelle la Loi divine qui n'est pas un catalogue d'interdits, mais l'ouverture d'un chemin de vie dans l'amour. Cette Loi que Jésus résume simplement par le double amour de Dieu et du prochain.

Malheureusement, souvent, nous figeons ce dynamisme, nous manquons la cible, nous nous séparons de Dieu, des autres, de nous-mêmes en notre profondeur. Nous ne laissons plus la vie divine passer à travers nous, nous bloquons cette vitalité, cette sève, comme le dit notre Psaume dans une fine remarque psychologique, « **j'étais épuisé, comme une plante s'assèche au plus chaud de l'été** ». Voilà ce qui peut arriver quand nous nous coupons de Dieu et que nous passons à côté du bonheur qu'il nous promet et qu'il veut nous offrir.

La confession, la repentance, la conversion (metanoia en grec, qui signifie le changement de direction) signifie alors le fait de **réorienter toute sa vie dans cette dynamique de l'Alliance voulue par Dieu**. Il n'y a là rien de morbide, au contraire... Nous pouvons regarder **avec lucidité les impasses dans lesquelles nous nous enfermons, nos stagnations sur le chemin du bonheur, nos sécheresses et nos épuisements** qui nous laissent parfois sur le bord du chemin et alors tout simplement **tendre les mains vers Dieu et le laisser nous relever et nous remettre dans ce dynamisme de la vie en plénitude**.

Le terme qui revient à plusieurs reprises dans notre Psaume pour décrire l'action de Dieu lorsque l'être humain se reconnaît dans sa misère est : « **décharger, enlever le poids, alléger** ». Nous avons là la clef pour vivre de manière joyeuse et non pesante, comme nous y invite le Psaume 32, ce moment de confession : « **Heureux celui que Dieu décharge de sa faute** » ! Ce moment de la confession n'est pas uniquement un retour sur nous-mêmes, ce n'est pas une introspection où nous devrions établir un catalogue de tous nos manquements, ce n'est pas une rumination de notre incapacité à accomplir la Loi d'Amour, mais **devant ce Dieu qui nous accueille tels que nous sommes, sans conditions, nous pouvons nous présenter sans masques, sans devoir nous mentir à nous-mêmes** (comme le dit l'épître de Jean), avec tout ce qui nous pèse, tous nos fardeaux, tout ce qui nous retient d'avancer sur le chemin ouvert par Dieu...

Il y a bien sûr nos fautes et nos manquements, mais nous pouvons élargir cela à d'autres fardeaux que nous portons et qui ne sont pas des fautes, comme l'affirme la belle prière d'André Dumas que nous avons fait nôtres en ouverture de ce culte : « **Il y a tant de choses qui ne sont pas des fautes, mais simplement des difficultés, des nœuds, des vagues dans lesquelles nous nous sentons emportés et où nous perdons pied**. » Le fardeau, ce peut-être des actes que nous commettons, mais aussi des situations que nous subissons et dont nous ne sommes pas « responsables », mais qui nous font chanceler. C'est tout cela que nous pouvons déposer au début de notre culte, pour que Dieu nous en décharge. Plutôt donc que d'appeler ce moment « confession du péché » ou « repentance », peut-être vaudrait-il mieux dire « **prière pour déposer ce qui nous pèse** ». Ce temps pourrait aussi s'ouvrir aussi parfois sur la plainte, quand ce que nous avons à vivre est trop lourd, comme on l'entend souvent dans les Psaumes.

L'essentiel est de ne pas figer ce moment, d'y rester bloqués, d'y stagner. Il doit être pris dans le dynamisme de la vie, dont le mouvement du culte est un signe. Car même dans ce moment où nous reconnaissons notre misère, nous le faisons **devant Dieu...** et non dans la solitude de notre conscience. Lorsque nous disons notre plainte, nous ne nous replions pas sur nous et notre souffrance, mais **nous l'adressons à ce Dieu présent qui nous écoute et nous console**. Ce temps est bien là pour que Dieu puisse alléger nos vies et que nous puissions repartir d'un bon pas sur le chemin qu'il ouvre devant nous.

Dans la liturgie, cela **se concrétise par le rappel de la grâce** qui suit directement la confession. Ce peut être une forme d'absolution, d'affirmation du pardon, si nous mettons l'accent sur nos fautes, mais ce peut être aussi le rappel des promesses divines, de sa Présence à nos côtés, de son Amour indéfectible, de Son intervention libératrice, de sa main qui nous relève et nous rétablit dans la dynamique de la Vie. Déchargés du poids de nos

fardeaux, allégés par l'Accueil inconditionnel de Dieu, relevés pour marcher sur le chemin et non restés sur le côté, nous pouvons alors nous mettre à l'écoute de sa Parole pour y conformer nos vies. C'est pourquoi notre Psaume affirme : « **Le Seigneur dit : je t'enseignerai , je t'indiquerai le chemin à suivre** ». Nous retrouvons ainsi le sens et l'orientation de nos vies, son but, sa finalité en nous mettant à l'écoute des Paroles de vie... C'est pourquoi le culte peut se poursuivre par l'écoute des textes bibliques et de leur interprétation pour notre vie, dans la prédication. Comme le prie le Psaume 25 que nous avons chanté tout à l'heure : « **Montre-moi Seigneur la route, guide-moi dans la clarté. Ouvre à celui qui t'écoute un chemin de vérité** ».

Michel Cornuz